

OLIVIER TWIST

PAR CHARLES DICKENS

Olivier ne se le fit pas dire deux fois, et, en moins de cinq minutes, Rose et lui étaient sur le chemin de Craven-Street. Quand ils furent arrivés, Rose laissa Olivier dans la voiture, sous prétexte de préparer le vieillard à le recevoir; puis, s'avoyant sa carte par le domestique, elle demanda à voir M. Brownlow pour affaires urgentes. Le domestique revint bientôt lui dire de monter. Rose se suivit à l'étage supérieur, où elle fut présentée à un monsieur âgé, d'un abord agréable et portant un habit vert-bouteille. A une petite distance était assis un autre vieillard portant gaites et ceinture de nankin. Il n'avait pas l'air très agréable, celui-là; ses deux mains étaient appuyées sur une grosse canne, et son menton sur ses deux mains.

— Ah! mon Dieu! je vous demande

pardou, mademoiselle, dit le monsieur en habit vert-bouteille, qui se leva promptement en la saluant avec la plus grande politesse... je croyais avoir affaire à quelque importun qui... je vous en prie, excusez-moi. Asseyez-vous donc, s'il vous plaît.

— Monsieur Brownlow, je prie, monsieur, dit Rose en promenant son regard du pantalon de nankin à l'habit vert-bouteille.

— C'est en effet mon nom; monsieur est mon ami, M. Grimwig. Grimwig, voulez-vous avoir la bonté de nous laisser quelques minutes?

— Je crois, interrompit miss Maylie, que, dans l'état actuel des choses, monsieur peut, sans inconvénient, assister à notre entrevue. Si je suis bien informée, il connaît l'affaire dont je désire vous entretenir.

— M. Brownlow inclina la tête. Quand à M. Grimwig, il se leva roida comme sa canne, fit un saut et rebomba non moins roide sur sa chaise.

« Je vais certainement vous surprendre, dit Rose, naturellement embarrassée; mais vous avez déjà montré beaucoup de bienveillance et de bonté pour un jeune enfant que j'affectionne, et je suis certaine d'exciter votre intérêt en vous donnant de ses nouvelles.

— Ah bah! dit M. Brownlow.

— Je veux parler d'Olivier Twist, répliqua Rose. Vous avez vu comment... »

« A peine Rose eut-elle laissé échapper de ses lèvres le nom d'Olivier Twist, que M. Grimwig, qui avait fait semblant de

se plonger dans la lecture d'un *in-folio* placé sur la table, le reforma avec grand bruit et rebomba sur le dos de sa chaise, ne laissant voir sur son visage d'autre expression que celle de la plus grande stupéfaction.

Pendant longtemps, il demeura l'œil fixe; puis, comme s'il eût rougi de trahir une si grande émotion, il fit un effort pour ainsi dire convulsif pour se renfoncer dans sa première attitude; alors il regarda fixement devant lui et fit entendre un long et sourd sifflement qui, au lieu de se répandre dans l'espace, alla mourir dans les profondeurs les plus secrètes de son estomac.

M. Brownlow ne fut pas moins surpris, mais son étonnement ne se trahit pas d'une manière aussi excentrique. Il rapprocha sa chaise de miss Maylie et lui dit:

— Je vous en prie, ma chère demoiselle, laissez de côté cette bonté, cette bienveillance dont vous parlez, et que toute autre personne ignore. Si vous avez à donner des preuves qui puissent modifier l'opinion défavorable que j'ai eue du pauvre enfant, au nom du ciel! donnez-les-moi bien vite.

— C'est un mauvais drôle, j'en mangerais ma tête que c'est un mauvais drôle, grommela entre ses dents M. Grimwig, impossible comme un ventriloque.

— C'est une âme noble et généreuse, dit Rose en rougissant, et celui qui a jugé à propos de lui envoyer des épreuves au-dessus de son âge a mis dans son cœur des sentiments qui feraient hon-

neur à bien des gens qui ont six fois son âge.

— Je n'ai que soixante-un ans, s'il vous plaît, dit M. Grimwig, toujours impassible. Et comme, à moins que le diable ne s'en mêle, votre Olivier n'a pas moins de douze ans, je ne vois pas à qui peut s'appliquer votre observation.

— Ne faites pas attention à mon ami, miss Maylie, dit M. Brownlow; il ne pense pas ce qu'il dit.

— Si vraiment, grogna M. Grimwig.

— Non, il ne le pense pas, dit M. Brownlow en se levant avec impatience.

— J'en mangerais ma tête qu'il le pense, grommela encore M. Grimwig.

— Il mériterait bien, alors, qu'on la lui cassât, sa tête, dit M. Brownlow.

— Ah! pour le coup, il serait bien curieux de voir ça, répondit M. Grimwig en frappant le plancher de sa canne.

Arrivés à ce point, les deux vieux amis prirent chacun de leur côté une prise de tabac; après quoi ils se donnèrent une poignée de main suivant leur coutume invariable.

« Maintenant, miss Maylie, dit M. Brownlow, revenons au sujet qui intéresse si fort votre bon cœur. Veuillez me raconter ce que vous savez du pauvre enfant. Permettez-moi, toutefois, de vous dire auparavant que j'avais épuisé tous les moyens de le découvrir, et que, depuis mon absence de ce pays, l'idée qu'il m'en avait imposé et qu'il avait été poussé par ses complices à me voler, s'est considérablement modifiée. »

Rose, qui avait en le temps de rassem-

bler ses pensées, raconta simplement et en quelques mots tout ce qui était arrivé à Olivier depuis qu'il avait quitté la maison de M. Brownlow.

Elle se réserva toutefois de raconter en particulier à ce gentleman les révélations de Nancy, et elle termina en l'assurant que le seul chagrin de l'enfant, depuis plusieurs mois, avait été de ne pouvoir rencontrer son ancien bienfaiteur et ami.

« Dieu soit loué! dit le vieux gentleman; c'est un grand bonheur pour moi, vraiment un grand bonheur. Mais vous ne m'avez pas encore dit où il est maintenant, miss Maylie. Pardonnez-moi ce reproche; mais pourquoi ne l'avez-vous amené? »

— Il attend à la porte, dans une voiture, répondit Rose.

— A ma porte! s'écria le vieux gentleman. Et le voilà s'élançant hors de la chambre, dégringolant l'escalier; en un instant, il était sur le marchepied, et bientôt dans la voiture.

Quand la porte de la chambre se fut refermée derrière lui, M. Grimwig releva la tête et se renversant sur le dos de sa chaise, fit avec l'un des pieds trois tours sur lui-même, aidé de la table et de sa canne. Après avoir exécuté cette évolution il se leva, fit clopin-clopat une douzaine de fois le tour de la chambre et s'arrêtant tout d'un coup devant Rose, il l'embrassa sans plus de façon.

« Chut! dit-il en voyant la demoiselle se lever tout alarmée de cet étrange procédé, n'avez donc pas peur, petite. Je

vous aime. Mais les voiei.

En effet, juste au moment où, par une habile conversion de gauche à droite, il se replaçait sur sa chaise, M. Brownlow revint accompagné d'Olivier, auquel M. Grimwig fit un gracieux accueil. Quand Rose Maylie n'aurait pas eu d'autre récompense de ses soins et de sa sollicitude pour le jeune Olivier que le bonheur qu'elle éprouva en ce moment, elle se serait crue bien payée de ses peines.

« Mais au fait, il y a encore quelqu'un qui ne doit pas être oublié, dit M. Brownlow, qui tira la sonnette. Envoyez dire à madame Bedwin de venir, s'il vous plaît. »

La vieille femme de charge se rendit en toute hâte à cet appel et, ayant fait une révérence à la porte, elle attendit des ordres.

— Eh bien, vous devenez donc tous les jours de plus en plus aveuglé, Bedwin? dit M. Brownlow d'un ton brusque.

— Oui, monsieur, répondit la vieille. A mon âge, la vue ne s'améliore pas.

— Ce n'est pas nouveau, ce que vous nous dites là, répliqua M. Brownlow. Eh bien! mettez vos lunettes; je veux voir si vous devinez pourquoi je vous ai fait venir.

La vieille se mit à fouiller, quelques temps dans sa poche pour trouver ses lunettes; mais Olivier, dans son impatience, ne put attendre la fin de cette nouvelle épreuve, et, obéissant à sa première impulsion, il s'élança dans ses bras.

(A suivre.)

ALERIES ILLOISES

EXPOSITION DE

45, 47, 49, rue Nationale LILLE

Nouveautés Confections

TISSUS MODES

CADEAU A TOUT ACHETEUR

A toute demande envoi franco du Catalogue.

ET ARTICLE DE COMMUNION

AVIS

Plus d'Oppressions ni

ASTHME

M. L. Brunneau, Pharmacien à Lille, 41, Rue Nationale, envoie GRATIS et FRANCO une sorte d'essai de poudre à Cigarettes ESCOUTAIRE aux nombreux Certificats de guérison. LE TRAITER DANS TOUTES LES PHARMACIES.

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE

LILLE

Rue de Tournai, 32

VICTOR DEPLANCH

CHAMBRES CONFORTABLES

Café des Voyageurs

Recommandé aux Voyageurs de passage

PHOTOGRAPHIE FERRAND

62, Boulevard de la Liberté

LILLE

Maison fondée en 1874, ayant obtenu les plus hautes récompenses. Membre du Jury, hors concours.

BON-PRIME

Ce bon prime donne droit exceptionnellement pour 20 FRANCS à un portrait dimension demi-nature très soigné avec un cadre doré extra-riche mesurant 50x60 a/3 extrêmement, rendu franco de port et d'emballage contre remboursement.

Il suffit de venir poser ou d'envoyer un portrait-carte, qui sera rendu intact avec le grand portrait.

Joindre avec la commande un mandat-poste de 20 Francs par portrait comme acompte. Délai de la livraison, 20 jours.

CE BON EST VALABLE PENDANT 3 MOIS

6 CHANSONS SOCIALISTES

dont l'INTERNATIONALE en musique

PRIX: Dix centimes, le cent Cinq francs

Dépot à la Maison du Peuple, 21, rue de Béthune, 21. LILLE

DEMANDES D'EMPLOI

Les demandes d'emploi seront acceptées à partir de ce jour, jusqu'à ce jour, à raison de 0,50 pour une insertion et 0,75 pour deux insertions.

L'AMBLEMENT OUVRIER

ou, au tant les membres les plus sages et les meilleurs marchés.

124, RUE DE L'ALBA, ROUBAIX

Men Spreeht Vriensh

BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CREDIT

Confections pour Hommes Femmes et Enfants VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapelierie, Rôtisserie, Modes, Bonneterie, Lingerie, Horlogerie, Bijouterie, Poeserie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

PREMIERE COMMUNION

En Versant:	1 ^{er} par semaine	5 ^{es} par mois
5 fr. en 50	1	5
10 » 100	2	10
15 » 150	3	15
20 » 200	4	20

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés, des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement. DES CONDITIONS SPECIALES LEUR SONT ACCORDEES

Maisons de Vente: S'adresser: A ROUBAIX, rue du Collège, 168. A TOURCOING, rue de Gand, 24.

GUÉRISON ASSURÉE

DES AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES

par le traitement spécial du D^o O. DEUX

S'adresser à la

Pharmacie du Trichon

A ROUBAIX

Rhumes récents ou anciens, bronchites aiguës et chroniques, grippe, enrouement, laryngites, catarrhes et de toutes affections des organes respiratoires: Soulagement immédiat suivi de guérison rapide par le pectoral sulfuro-balsamique DEUX, préparé par P. Trichon, pharmacien.

Excursion faite et collége de toutes les ordonnances médicales.

ORTHOPÉDIE + CABINET SPÉCIAL

POLICLINIQUE DE LILLE

16, rue de Pas

CONSULTATIONS GRATUITES

La Révoltée

PAR GEORGES MALDAGUÉ

« En cinq minutes, en effet, ils atteignirent la pièce d'eau. De son front le tour et reprirent, cette fois, une large allée qui menait directement au château. La conversation avait bien vite commencé, roulant sur des choses insignifiantes, pour ne finir qu'à Perron. Francis, très prompt à se former une opinion, avait déjà jugé la femme de son père intelligente, lui trouvant une distinction qu'il ne comptait point rencontrer chez elle. M. Chaumel, sans lui dire dans quelle circonstance cette vilaine action s'accomplissait, avait fini par lui raconter que Perron, victime de sa passion brutale, devenait mère, à la suite de cet attentat. Elle était, lorsqu'il l'avait connue, une fille honnête, vivant de son métier de couturière.

ment s'est passé votre congé? — Parfaitement, je suis rentré trois huit jours; et vous, vous n'avez plus de régime? — Assez... Quand vous aurez fait comme moi trois ans de Ministère... — Oh! je doute que mon Ministère, à moi, tienne trois ans, interrompit en riant Chaumel.

— Bah! admettons même que ça ne tienne qu'un an, vous en aurez suffisamment.

— Cela se peut; il y a beaucoup mieux, plus encore que je ne croyais.

— Il faut y être pour le savoir. Mon cher, vous n'avez plus autant de temps à donner aux parties fines.

— Cela ne me privera pas, je commence à me faire sage.

— Vous vous rangez? — C'est le mot; sans vouloir devenir un capucin... Ce n'est pas dans ma tête; j'ai le cœur qui se laisse de côté; les belles petites, les cabarets parisiens, le champagne, les créveuses, cela me dit plus grand-chose... — Mûr pour le mariage, alors? — Ah! non, pas encore... c'est un peu mon père, cette bêtise-là... — Eh oui, à propos, c'est fait? — Je crois bien, depuis un mois. — Et la belle-mère? — Je l'ai vue hier; une jeune et forte joliesse... C'est un veillard, ça. — Quand on a des millions, on n'est pas pauvre; mais, vous n'avez pas un jour, à Savorny? — Savorny... Il y a au de de Vers-

salles, une très belle propriété de ce nom. — Vous êtes mieux renseigné que je ne l'étais... C'est là que les nouveaux époux coulent leur lune de miel. — Mon cher, il faut y venir; mon père sera enchanté de vous recevoir et... ma belle-mère aussi.

— Vous vous avancez peut-être beaucoup.

— Je suis sûr que non... Nous nous entendrons pour y passer une demi-journée... Est-ce convenu? — C'est convenu.

Ils avaient parlé debout l'un et l'autre, au milieu du bureau.

Ils s'assirent en même temps et Georges Taverrier dit:

— J'ai des nouvelles de Labatière.

— Vraiment! Ah ça! est-ce qu'il ne pensera pas bientôt à rentrer en France? — Il n'en a pas l'air, du moins pour le moment; il croit rester encore un an, au moins, en Afrique... Il reviendra, parait-il, avec des travaux très intéressants sur l'objet de la mission; j'espère qu'on lui donnera le ruban rouge.

— En êtes-vous sûr? — Je m'en mets ma main au feu.

— Avec l'histoire qu'il a derrière lui? — Vous aussi! fit Georges Taverrier, étonné; qu'est-ce que cette histoire à de commun avec le mariage, je dirai le mariage, qu'il a déposé au Soudan? — Rien, admettons; mais son retour révélera les dessous de sa mission. Je me demande même si ce n'est pas lui qui

L'ami de Jacques de Labatière interrompit en haussant les épaules:

— Compte de quoi?... Le drame n'a pas eu de suites fatales; M. et Mme Paul Yveling font aujourd'hui le ménage le plus uni que l'on connaisse... De quoi donc voulez-vous qu'on lui demande compte? — C'est vrai; tant mieux! tant mieux! que cela ait tourné ainsi.

— Du reste, reprit Taverrier, ce serait ce qui pourrait arriver de mieux, qu'on lui demandât compte de quelque chose; je suis certain qu'il aurait vite fait de se disculper.

— Moi aussi, appuya Chaumel, qui au fond, pourtant, n'était peut-être pas autant convaincu que son camarade; ce serait le seul moyen d'écarter cette suspicion qui s'attache à son nom... Enfin, l'essentiel est qu'il se porte bien et revienne avec la gloire d'une expédition profitable à son pays.

— Oui, certes, c'est l'essentiel. Moi, je le jure, j'ai confiance en l'avenir, il scellera ce mystère, dont nous ne pouvons parvenir à soulever le voile.

Les deux capitaines causèrent encore, pendant quelques minutes, de Jacques de Labatière, puis Taverrier aborda le sujet de sa visite: une demande de renseignements, sur des affaires de service.

Et il s'en alla, en promettant de nouveau de se rendre à la campagne de M. Chaumel père, un de ces jours, avec Francis.

« Ça va être le dimanche suivant, dit-il à Francis. »

Georges Taverrier connaissait parfaitement M. Chaumel.

Il avait plus d'une fois dîné chez lui avec son fils, à son hôtel de l'avenue de l'Alma.

Cette visite à Savorny était donc toute naturelle.

Il y arriva avec Francis un après-midi, sans que les hôtes du château fussent prévénus.

M. Chaumel, qui allait presque tous les jours à Paris, n'était pas encore revenu.

Madame faisait une promenade en voiture avec un de ses amis.

Francis profita de cette absence pour monter à son ami la propriété.

Tout deux venaient de rentrer et s'étaient assis devant la large baie ouverte du salon, lorsqu'un landau franchit la grille et s'avança vers le château.

Ils se levèrent, s'écartèrent de façon à voir au dehors sans être aperçus.

La voiture s'arrêta dans la cour.

Il y virent deux femmes assises dans le fond, à côté l'une de l'autre, et en face d'elles une nourrice enrubannée, tenant un enfant sur ses genoux, et ayant à sa gauche une petite bonne en bonnet blanc qui portait un autre bébé.

— Laquelle des deux? interrogea le capitaine Taverrier.

— La moins brune... la plus élégante, répondit Francis; je ne sais pas qui est l'autre.

Mme Chaumel et son amie mirent pied à terre, puis la nourrice et la petite bonne

(A suivre.)